

sœur(s)

philippe aigrain

RENTÉE
2020

Sœur(s)

Philippe Aigrain

Roman • 23 septembre 2020

ISBN 978-2-37177-601-2

256p. • 133*203mm • 17€

éditions publie.net

Je suis en moi comme dans un pays étranger.

On peut naître à soi-même à déjà 38 ans, sans savoir qui on a pu être avant. Avant quoi ? On peut recevoir un jour un mail d'une prétendue sœur dont on se sait dépourvu et espérer sa présence. Pourquoi ? On peut enquêter sur des identités suspectes qui semblent fictives sans parvenir à savoir si ces femmes, soupçonnées d'ébahissement, sont ou non une menace pour la sécurité de l'État. Comment ?

Ces personnages, et bien d'autres, se rencontrent, se cherchent et se découvrent dans le monde de *Sœur(s)*. Il est aussi le nôtre, celui dont le réel a très largement rattrapé les dystopies et les anticipations de la fiction. Celui qui a fait de la solidarité entre les êtres un délit.

Se jouant des genres et des registres, mélangeant l'enquête avec le politique, la technologie et la comédie, la philosophie et la sensualité du désir amoureux, les personnages de *Sœur(s)* osent réinventer des espaces de vie dans lesquels l'espoir de la fraternité et de la sororité est possible. Dans cette polyphonie de voix, le mystère de l'identité à l'ère de la surveillance généralisée se reconnecte à son essence première : l'humanité de celles et ceux qui se demandent, bien plus légitimement que les services de police, *qui suis-je ?*

Philippe Aigrain est poète, performeur, auteur de fictions brèves et traducteur. *Sœur(s)* est son premier roman.

9 782371 776012

EXTRAITS

EUX

D'abord, absolument rien de ce qui va se dire ici ne doit sortir où que ce soit. Et surtout pas dans les médias. Je vous la fais courte. On a trouvé un homme de 55 ans au pied d'un immeuble du 15^e arrondissement. Tombé du quatrième étage. Pas de signe qu'on l'ait poussé, ni même qu'il y ait eu quelqu'un d'autre dans l'appartement. Hypothèse de suicide, on a cherché une lettre ou un message. Rien de tel. Mais on a trouvé autre chose. Enquête de flagrance, sans attendre les instructions (donc pas un mot de nouveau) on a recherché dans l'ordi, mots de passe sur un papier, même pas besoin des collègues. Et on a trouvé une espèce de journal qu'il tenait, mentionnant sa rencontre avec une certaine Ophelia Turgeon, ça ne s'invente pas. Mais ce n'est pas elle qui s'est suicidée. Du moins pas qu'on sache. À ce qu'il raconte, ce n'était pas de l'amour fou. Elle demandait de l'aide. Et lui qui visiblement ne savait même pas s'aider lui-même souffrait le martyre de ne pas arriver à lui en fournir. Je brode, mais le récit est très peu clair, il mentionne des échanges par d'autres canaux sans préciser lesquels. Au départ on a même pensé qu'il l'avait imaginée de toutes pièces. Mais c'en est une, il y a vraiment une fiche.

Bref, on a maintenant entre deux cents et quarante mille [...] femmes surgies de nulle part et qui poussent des citoyens ordinaires au suicide. Ça va monter en haut tout de suite. Je veux dire tout en haut. Et qui sait comment ils vont réagir.

Donc, il faut qu'on ait quelque chose à leur proposer, sinon qui sait ce qu'ils vont nous sortir du chapeau. Voici ce qu'on a déniché pour l'instant : le seul point commun qui ressort du témoignage de l'homme paniqué par la disparition de son « elle » et le journal du suicidé est que les femmes qui les ont mis dans un état second considéraient tout ce qui se présentait à elles avec l'air ébahi d'un nouveau-né confronté à un monde regorgeant de merveilles ou d'étrangetés inquiétantes. Il y a l'équipe qui travaille sur la détection automatique faciale des personnes s'apprêtant à commettre des

attentats. On est assez sceptique, mais on va les mettre sur cette nouvelle piste, la détection automatique des ébahies.

– Questions ? Roger ?

– Ce sera quoi le modus opératoire en cas de détection d'ébahie ?

– Trop tôt pour le dire. En tout cas pas d'action impulsive. Jusqu'à preuve du contraire, il n'y a pas de délit d'ébahissement. Il y aura sûrement un protocole de surveillance maximale mais discrète.

*

ELLE

Je ne sais pas d'où je viens, qui m'a fabriquée. Je suis faite de chair et d'os. On m'a dit qu'en fait c'est 90 % d'eau, mais je ne le sens pas. Je sens ma chair, ce qui la remue et parfois la déchire. La dureté des os qui pourtant se déforment. Les matières qui passent à travers moi. J'éprouve ma force. Je sens la douceur de ma peau quand mes doigts la parcourent. Je suis un être doué de conscience, pourrait-on dire de moi comme je l'ai entendu dire d'un animal. J'ai des émotions. Une volonté propre. Qui me pousse à agir d'une façon qu'ensuite je ne reconnais pas toujours comme mienne. Je ressemble à plein d'autres êtres, et pourtant je suis différente d'eux. Je ne sais pas dire en quoi. Peut-être est-ce parce que je ne me souviens de rien. Enfin rien avant. Avant, j'étais autre chose, mais je ne sais pas quoi. Pourtant je parle une langue. Je connais beaucoup de mots mais je ne sais pas toujours quand il faut les employer. Je reconnais ce qui m'entoure. Je sais comment s'appellent les objets. Quelque chose en moi ressent. Que le bruit de la ville me broie. Que le vent me frôle. Quelque chose en moi pense. Se demande comment il se fait que j'aie un nom, un lieu où me reposer, des vêtements, des billets pour payer. Je sais comment me comporter dans diverses situations.

Parfois, d'étranges courants me poussent dans la ville. Parfois, une silhouette ou un visage m'attirent comme des aimants. Je résiste à ces champs. Qui sait ce qui se produirait si je me laissais entraîner. Il arrive aussi qu'un autre être me regarde avec insistance. Je tourne la tête et accélère le pas. Je sens dans mon dos comme un filet d'eau

froide. Mais rien n'y coule. Je crois qu'on appelle ça la peur. C'est quelque chose qu'on a, pas quelque chose qu'on est. J'ai la peur, mais je ne sais pas pourquoi. J'ai entendu quelqu'un dire qu'il faut surmonter sa peur. Moi, c'est la peur qui me monte dessus. Mon cœur bat plus vite. L'air entre en moi et sort de moi en saccades. Je me calme. Je crois qu'il faut dire : je respire. Je reste à l'abri dans mon lieu. Bientôt, il faut que je ressorte. J'ai une mission. Pas un papier avec des instructions. Un devoir intérieur qui me pousse. Je suis là pour quelque chose. Pour quelqu'un aussi. Mais que pourrais-je lui donner qui me soit propre ?

*

LUI

Le mail arrive un lundi matin vers 10 h. Le sujet du message est « ta sœur ». Il émane d'une adresse jetable. Mon logiciel de mail soupçonne fortement une tentative d'escroquerie. Le sujet m'intrigue, je l'ouvre tout de même. Le corps du message est court : « Je suis ta sœur et j'ai besoin de toi. N'essaye pas de me répondre. Laisse-moi te contacter. »

*

LUI

Je relis pour la vingtième fois peut-être l'email reçu il y a maintenant trois semaines. Le relire, c'est boire à nouveau d'un philtre. Réaliser l'étrange ambiguïté phonétique du mot, puisqu'un filtre peut désigner un dispositif bloquant le passage de certaines ondes, alors qu'un philtre semble en concentrer certaines autres, divers auteurs n'ayant pas hésité à utiliser l'un – le filtre – pour désigner l'autre – le philtre, même si filtre vient du mot latin désignant le feutre et philtre du mot grec signifiant aimer, d'amour ou d'amitié. Elle, enfin l'auteur du message, mais supposons un instant qu'il y ait une elle et que ce soit elle, m'a dit « laisse-moi te contacter ». Mais comment fait-on pour laisser quelqu'un vous contacter, à part en ne faisant

rien, ce dont je suis incapable à cause de l'effet du philtre. Comment augmente-t-on sa contactibilité ?

*

ELLE

Parfois, je me sens tiraillée jusqu'à la déchirure entre deux injonctions qui émanent de quelque chose en moi ou que je ne fais qu'imaginer, il faut que l'on me trouve, le quelqu'un pour qui je suis là ou une pareille à moi et il faut qu'on ne me trouve pas, mais qui ne doit pas me trouver et pourquoi cela serait-il un problème si ce *qui* me trouvait ? Tout cela accentue un désarroi qui doit se lire sur mon visage, parfois j'ai l'impression qu'il exerce sur ceux qui me croisent une attraction dont je ne sais pas si elle provient de la fragilité perçue de mon être ou de la séduction d'un danger que je porte en moi sans en connaître la nature, d'une intensité qui manque aux vies ordinaires que pourtant j'envie et qui envoie le message d'une promesse muette. Est-il possible que quelqu'un à qui rien n'arrive et qui fait si peu semble avoir un destin enviable ? Ou est-ce la certitude que ce rien doive se briser dans une révélation soudaine, voire que justement parce que je ne suis porteuse d'aucune signification, chacun puisse projeter sur moi celles dont il est porteur, pour m'aimer ou me haïr, me protéger ou me détruire ?

*

LUI

Sur la photo, on lui donnerait trente-cinq ou quarante ans, mais on a du mal à discerner ce qui conduit à cette évaluation plutôt qu'à la croire plus jeune. Pas trace de plis autour des yeux ou au front qui, même à peine visibles, témoigneraient d'émotions, de concentrations intenses ou de douleurs traversées, pas plus de cicatrices enfantines, de marques d'une exposition au froid ou des empreintes de boutons de chaleur réveillés par le surgissement du désir amoureux ou d'autres formes de fièvres. Comme il est difficile d'imaginer qu'un retoucheur

a produit cette perfection, j'élabore un scénario plus invraisemblable encore. Ce qui rend les images de synthèse si pauvres, c'est leur manque d'imperfections, tout ce qui vit devient imparfait et ce sont justement, si discrètes soient-elles, ces érosions, ces crevasses, ces textures irrégulières qui nous émeuvent parce qu'elles témoignent d'une vie avant notre regard. Serait-elle synthétique ?

*

EUX

Une nouvelle recrue du cabinet a décidé que le problème constituait une opportunité de mobiliser nos compatriotes. Ils ont pris le modèle du signalement de radicalisation : *les signes qui doivent vous alerter*. La liste n'est pas encore complète mais elle inclut déjà : ne pas avoir de carte de crédit ; ne pas avoir de téléphone portable ; ne pas avoir de carte de transport traçable ; l'ébahissement (mais ça discute ferme sur la façon de le caractériser) ; les comportements visant à éviter les contrôles d'identité ; une nervosité inhabituelle chez les femmes témoins de contrôles visant d'autres femmes ; les relations affectives avec des personnes présentant les signes précédents. Et comme pour la radicalisation, ils précisent bien qu'un signe à lui seul ne doit pas inquiéter, c'est leur conjonction qui doit alerter.

[...]

J'ai gardé le meilleur pour la fin. L'énarque qui a peaufiné *les signes qui doivent alerter* a résolu le problème ardu de définir l'ébahissement de la façon suivante : « manifestation d'un étonnement extrême devant des actions ou situations qui devraient être considérées comme normales ».

*

ELLE

Est-il possible que quelqu'un à qui rien n'arrive et qui fait si peu semble avoir un destin enviable ?

*

EUX

Le ministre commença son discours a un rythme élevé en raison du nombre des mesures qu'il compte mettre en œuvre. Dès la première des formules qui ont fait sa réputation (« soixante milliards d'économie sur les dépenses publiques vont susciter une croissance importante »), une vingtaine de femmes dans l'assistance se figèrent dans des positions étranges, yeux écarquillés et bouche bée, tirant même la langue et suscitant chez leurs voisins une inquiétude aussi vive que si elles contemplaient un masque de Méduse. À chaque nouvelle formule, elles adoptaient une autre posture et leur visage devenait plus effrayant. Avant que les membres du cabinet aient pu avertir le ministre qu'il se passait quelque chose d'anormal, il avait déjà égrené « la défiscalisation des heures supplémentaires créera de nombreux emplois », « la suppression de la taxation des patrimoines financiers à l'ISF encouragera l'investissement productif » et « supprimer les allocations chômage pour tout bénéficiaire qui refuse deux offres d'emploi, c'est œuvrer pour l'emploi et la réduction des inégalités ». Les forces de l'ordre intervinrent avec énergie pour défendre le public affolé qui ignorait visiblement que Méduse est une victime de viol punie par déni de justice pour le crime qu'elle a subi. Ils pensaient pouvoir maîtriser les gorgones sans trop de difficulté mais les individus aux alentours prirent leur défense. Nous pensons que certains d'entre eux étaient en fait des complices masculins chargés d'empêcher qu'on arrête les démonstrations précocement. Toujours est-il qu'une bagarre générale se déclencha, le calme public mayennais retrouvant ses fureurs d'antan. Bilan : de nombreux blessés, quelques dizaines d'interpellations dont un petit nombre de gorgones qui disent qu'il s'agissait d'une performance artistique pour manifester

leur réprobation de l'appel à signalement des ébahies. Aucune ne semble en être une, d'ébahie, du moins selon nos critères.

*

LA MÈRE D'AMÉLIE

Elle dit, la police est chargée de faire disparaître des populations entières. Pas disparaître physiquement, enfin pas directement, mais rendre invisibles, parquer dans des zones de plus en plus invivables. Elle dit, vous n'avez rien appris de ce qui s'est passé du temps de vos parents et grands-parents. Elle dit, vous ne savez pas reconnaître les camps d'internement des Roms d'il y a 80 ans parce que maintenant les barbelés sont tout autour de nous et on les parque, les nomades d'aujourd'hui, dans des espaces interstitiels de plus en plus réduits entre nos propres zones d'internement. Elle dit, même les généreux s'y retrouvent murés, un geste pour rendre ces interstices un peu plus vivables est aussitôt détruit parce qu'on les rétrécit, qu'on les pourrit, mais au moins ceux qui essayent les voient, ceux qui sont dedans. Elle dit que nous méritons bien d'être parqués dans notre grand camp de consommation forcée et de travaux bureaucratisés. Elle dit, à cause du repli sur des identités assignées, on n'est plus personne ou on ne sait pas qui. Elle dit, à force de laisser invoquer l'appel d'air pour rejeter les autres, il n'y en a plus ici, de l'air, on étouffe. Elle dit, vous m'avez transmis la révolte, mais dans un monde où elle est impuissante.

2 0 2 0

catalogue
du 2^e semestre
juillet > décembre

et récapitulatif des
parutions du printemps

éditions publie.net



La chute de la ville d'Is

Collectif

Anthologie • 19 août 2020
ISBN 978-2-37177-602-9
152p. • 133*203mm • 15€



Laissez-vous conter le mythe de
l'engloutissement de Ker Is !

Nombreuses sont les versions de
la légendaire histoire de la ville d'Is.
Collectées au XIX^e siècle, qu'elles soient
chrétiennes ou celtes, toutes nous
racontent le mythe du roi Gradlon, de sa
fille Dahut et de la submersion d'Is.
Plus belle ville de son époque, affrontant
la punition divine, elle n'a cessé de fasciner,
d'Émile Souvestre à M. Reynes Monlaur, de

Gabriel de la Landelle à Guy de Maupassant.

Cette anthologie rassemble quelques-uns des plus beaux récits
de la chute de Ker Is légusés par le XIX^e siècle. Plusieurs sont
réédités pour la première fois.

« En Bretagne, veut-on parler proverbialement d'une époque fort reculée, on dit "C'était du temps du roi Hérode" ou par variante : "du temps du roi Gradlon" — ce qui ne prouve en aucune façon que ces deux monarques fussent contemporains.

Gradlon, d'après les chroniqueurs, est le moins ancien de quatre ou cinq siècles.

Les poèmes, chants, contes et légendes populaires abondent sur son compte et sur celui de sa capitale, la ville d'Is ou Keris, submergée par la trahison de sa propre fille, la princesse Dahut ou Ahès, qui livra la clef des écluses protectrices à un amant bien cruellement digne d'elle.

De nos jours encore les pêcheurs de la baie de Douarnenez, quand la mer est très limpide, prétendent apercevoir au fond les vestiges de l'antique cité rivale d'Occismor. »

Doucement !

Katia Bouchoueva

Poésie • 9 septembre 2020
ISBN 978-2-37177-597-8
104p. • 133*203mm • 12€



C'est par le refrain de Charles Trenet, « Douce France », que Katia Bouchoueva nous fait entrer dans ce nouveau recueil. Depuis ce leitmotiv elle esquisse un panorama très situé, dans un territoire tantôt urbain, tantôt campagnard où se croise une foule éclectique : des personnes, des voix, des êtres protecteurs aux noms d'animaux, des lieux arpentés comme des corps accueillants, des strophes aux accents de contes.

Mais cette douceur, qui est pour l'auteure attachée à la France, montre aussi son revers tyrannique par petites touches sur ces tranches de vie. Ainsi, le vers très libre et vivant de Katia Bouchoueva nous emmène par bonds, par sauts, en visite, dessinant les contours de son espace de jeu avec la langue et brodant sur la chanson sa propre ritournelle.

« Les anges asexués et ceux qui ont un sexe
et ceux qui en ont deux – traversent, traversent
les plaines des ventres, les grottes et les tétons.
Tout y est bon, disent-ils, tout y est bon :
immeubles des années 60, colonnes Morris,
ronds-points, sorties d'autoroutes,
lacs et montagnes.

Et tes yeux comme des petites olives –
noires mais adoucies –
ta machine *ad – mi – ni – stra – tive*
douce aussi. »



Dans le sillage de Louise Ackermann

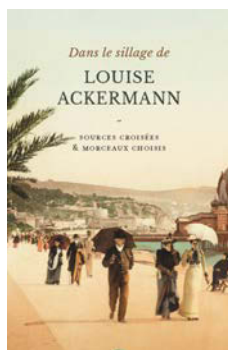
Sources croisées &
morceaux choisis

Collectif

Auteure classique oubliée • 17 octobre 2020

ISBN 978-2-37177-599-2

208p. • 133*203mm • 15€



Nous sommes ingrats envers les penseurs et les artistes qui nous ont précédés. Que serions-nous sans eux ? Ils ont été les anneaux qui nous relient à la chaîne infinie. Comme dans un cerveau individuel une idée en amène une autre, leur œuvre a suscité la nôtre.

LOUISE ACKERMANN, *Journal*

Ce livre s'ouvre comme une enquête sur Louise Ackermann (1813-1890). Qui était-elle ? L'Histoire – avec sa grande hache – l'a en partie effacée, son nom étant peu mentionné dans les anthologies, les

encyclopédies qui touchent à la littérature du XIX^e siècle. Sans doute qu'en plus d'avoir le défaut d'être une femme, elle n'avait pas le goût d'organiser elle-même sa propre publicité et ne cherchait pas la gloire. Penseuse, poétesse, sincère, enthousiaste, colérique aussi, et admirée par Tostoï, elle disait : « Je ne suis pas femme de lettres ; je n'écris pas, je chante » Les fragments réunis ici – articles, écrits personnels, biographies, poèmes, lettres, journal intime, notices de ses contemporains et des lieux qu'elle a fréquentés –, constituent le matériau qui permettra de (re) découvrir son lyrisme, son insolence tranquille et la modernité de sa voix sans concession. En somme, de ce qui reste dans son sillage.

Œuvres complètes

Volume 2 : Odes • Chant séculaire

Horace

Poésie latine • 28 octobre 2020

ISBN 978-2-37177-598-5

232p. • 133*203mm • 19,50€

(informations du premier tome, à titre indicatif)



Ce second volume des œuvres complètes d'Horace contient l'intégralité des Odes et du *Chant séculaire*.

Depuis deux millénaires, l'écriture d'Horace a inspiré des générations d'écrivains, d'Ovide à Victor Hugo en passant par Pétrarque, et de lecteurs. À l'ère des récits de soi, des journaux d'écrivains et des réseaux sociaux, il s'adresse à notre époque avec une vigueur et une originalité intactes. L'auteur du *carpe diem* ne cesse de nous parler. Proposée

dans une nouvelle traduction de Danielle Carlès qui parvient à métamorphoser le français en un chant latin inédit, cette intégrale réinvente Horace pour un public contemporain.

« Les enfants de Rome, première
des villes, ont daigné me placer parmi l'aimable
chœur de ses poètes lyriques
et je suis moins mordu par la dent de l'envie.
Ô toi de la tortue dorée
qui règle, ô Piéride, la douce résonance,
ô toi qui aux poissons muets
donnerais, si tu le voulais, la voix du cygne,
à ta seule grâce je dois
d'être par les passants montré du doigt comme un
chantre de la lyre romaine.
Mon souffle et plaie, si je plais, je te le dois. »



La littérature inquiète

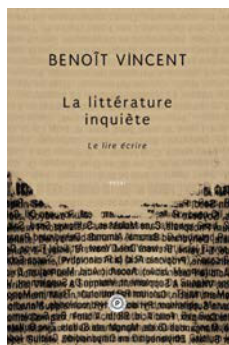
Le lire écrire

Benoît Vincent

Essai • 10 novembre 2020

ISBN 978-2-37177-603-6

192p. • 133*203mm • 17€



L'époque est propice, depuis la fin des années 90 à aujourd'hui, à explorer l'émergence de formes hybrides, interlopes, incertaines... En un mot inquiètes et inquiétantes. Puisque tel est le sens, ambivalent, de l'inquiétude. La littérature inquiète. Et ceux qui l'ont inspirée. Il ne s'agit pas d'un livre d'éclaircissement, mais un travail hybride, entre lecture et écriture. Auteurs abordés, entre autres : Pierre Bayard, Arno Bertina, Maurice Blanchot, François Bon, Nicole Caligaris, Patrick

Chatelier, Claro, Emmanuel Delaplanche, Jacques Derrida, Louis-René Des Forêts, Régis Jauffret, Pascal Quignard, Jean Paulhan, Clément Rosset, Pierre Senges, Michel Surya, Enrique Vila-Matas, Guillaume Vissac, Antoine Volodine.

« J'ai rêvé que Jean Paulhan avouait sur un plateau télévisé qu'il avait créé de toutes pièces le personnage de Maurice Blanchot comme incarnation de tout ce que représentait la littérature d'après-guerre : personnage kafkaïen, ubiquiste et cantonné en permanence à une chambre d'écriture/lecture (« une espèce de chambre d'écho », disait-il). Oui c'était lui, et un petit comité d'écrivains triés sur le volet, qui avaient rédigé *L'entretien infini*, *L'attente l'oubli* ou *La folie du jour*. Si au départ il était quasiment seul, l'écriture est devenu de plus en plus collective au fil du temps, ce qui rendait la syntaxe (notamment) si singulière et l'emprise si importante. Nous étions dans le bureau de la rue ex-Sébastien-Bottin. Il avait un gecko sur le revers de costume et trempait de temps en temps le bout de ses doigts dans un bocal d'eau verte. »

L'enfant poisson-chat

Christophe Esnault

Poésie • 25 novembre 2020

ISBN 978-2-37177-604-3

133*203mm • Pagination et prix non définis



Christophe Esnault livre un poème composé de facettes où des souvenirs très brefs dessinent peu à peu un paysage d'enfance, d'adolescence, et l'éveil d'un désir amoureux à partir de la passion de l'auteur pour la pêche et sa fréquentation des étangs et des rivières.

« Apprendre à pêcher
Avant d'apprendre à lire
Bien avant de savoir
Embrasser une fille.

Sonder le fond
Faire coulisser le flotteur
Puis, piquer le vers
Sans l'abîmer
Laisser dépasser
L'ardillon
Poser la ligne
Et avoir des Yeux Gros

On notera quelque part
Au cas où cela puisse servir
Que l'on apprend mieux
Dans le plaisir et dans la joie
Et que les excès de l'un et de l'autre
Ne sont pas dommageables aux
Méthodes d'apprentissages »



Demain, l'écologie

Collectif

Anthologie • 2 décembre 2020

ISBN 978-2-37177-605-0

133*203mm • Pagination et prix non définis



Au XIX^e siècle, la Révolution industrielle a profondément modifié le rapport de l'être humain à la nature. Dès cette époque, l'imaginaire littéraire s'est penché sur la question écologique et les textes d'anticipation réunis dans cette anthologie (datant de 1810 à 1920 et pour la plupart réédités pour la première fois) envisagent les atteintes à la nature, la destruction de l'environnement, voire la fin du monde. Devant les développements de la science et de l'emprise de l'humanité sur la Terre,

certains imaginent une planète où la nature a disparu, d'autres font part de leurs craintes face à l'épuisement des ressources naturelles, tous lancent des avertissements qu'il faudra bien se résoudre un jour à écouter.

« Alors commencera la redoutable période où l'excès de la production amènera l'excès de la consommation, l'excès de la chaleur, et la combustion spontanée de la Terre et de tous ses habitants.

Il n'est pas difficile de prévoir la série des phénomènes qui conduiront le globe, de degrés en degrés, à cette catastrophe finale. Quelque navrant que puisse être le tableau de ces phénomènes, je n'hésiterai pas à le tracer, parce que la prévision de ces faits, en éclairant les générations futures sur le danger des excès de la civilisation, leur servira peut-être à modérer l'abus de la vie et à reculer de quelques milliers d'années, ou tout au moins de quelques mois, la fatale échéance.

Voici donc ce qui va se passer. »

(1872)

Parutions du printemps



La ville soûle

Christophe Grossi

Récit • 11 mars 2020 • ISBN 978-2-37177-593-0
224p. • 133*203mm • 18€

Dans ce récit qui procède par fragments, où les voix convergent et se complètent, une galerie de portraits se construit. Une nouvelle carte apparaît, faite d'itinéraires réels ou imaginaires, le long desquels les absents hantent les vivants. Et chaque trajectoire prend la forme d'un possible soubresaut. *La ville soûle* n'est pas un récit de voyage au sens propre : c'est une métamorphose.

A paru également la réédition de *Va-t'en, va-t'en, c'est mieux pour tout le monde* ISBN 978-2-37177-531-2



Des étés Camembert

Daniel Bourrion / Illustrations de Roxane Lecomte

Récit • 29 avril 2020 • ISBN 978-2-37177-594-7
120p. • 108*178mm • 12€

Comment s'opère la rencontre de chacun avec le monde du travail ? Jeune, à quoi se destine-t-on, et qui se voit-on devenir ? Comment se fabrique le camembert industriel ? Vaut-il mieux l'ignorer ? Qui ne s'est jamais dit un jour, et si je travaillais dans une fabrique de camembert ?



Le Journal du brise-lames

Juliette Mézenc / Jeu vidéo de Stéphane Gantelet

Récit • 6 mai 2020 • ISBN 978-2-37177-584-8
160p. • 108*178mm • 15€

Le *Journal du brise-lames* est un poème épique dit à des tétrapodes. Le *Journal du brise-lames* est un essai documenté sur le brise-lames de Sète, qui fait barrage de son corps pour protéger le port de la mer. Le *Journal du brise-lames* est une pièce de théâtre où chaque voix porte une fiction en elle.





9 782371 775954



Des Oloës

Anne Savelli

Récit • 20 mai 2020 • ISBN 978-2-37177-595-4
144p. • 108*178mm • 14€

Qu'est-ce qu'un oloé ? Un lieu quelque part où lire ou écrire ? Un état d'esprit ? Une idée, un rêve, une envie ? Un livre, pour commencer. Dans ce livre, Anne Savelli interroge à la fois ses propres pratiques créatives (comment se consacrer à la littérature quand on est perpétuellement en mouvement ?) et la possibilité de faire de l'écriture, domaine de la solitude par excellence, un territoire du commun.



9 782371 775909



Notre vie n'est que mouvement

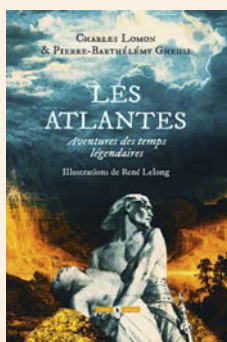
Lou Sarabadzic

Récit • 3 juin 2020 • ISBN 978-2-37177-590-9
240p. • 133*203mm • 17€

Le problème quand on voyage avec un auteur mort depuis plus de quatre siècles, c'est que le monde que l'on traverse n'est plus tout à fait le même. C'est en 1580 que Montaigne entreprend son célèbre *Voyage en Italie* et de toute évidence, en 2019, lorsque Lou Sarabadzic part sur ses traces pour suivre les mêmes étapes, l'Europe a beaucoup changé. Littéralement, les frontières ont bougé. Au fond qui voyage ? Et pourquoi ?



9 782371 775961



Les Atlantes

Charles Lomon & Pierre-Barthélémy Gheusi

Roman • 17 juin 2020 • ISBN 978-2-37177-596-1
400p. • 133*203mm • 24€

Injustement oublié, *Les Atlantes*, est l'un des premiers romans de Fantasy épique. Argall, le guerrier barbare épris de la belle Atlante Soroé, combat aux côtés de son frère Maghée, la puissante sorcière Yerra, Reine de l'Atlantide. Mais le pouvoir et l'ambition des puissants, la soif de vengeance du peuple, la conquête de l'immortalité et les intrigues de cour se muent en stratagèmes qui fragilisent l'équilibre d'Atlantis. Un grand roman d'aventure dans un monde fascinant.

CONDITIONS LIBRAIRES

*pour tous nos livres parus depuis le 1^{er} janvier 2018
ou à paraître*

- > retours autorisés (selon les CGV Hachette)
- > remise de 35%
- > dépôt en cas de signature ou rencontre

Les autorisations de retour concernent les titres parus à partir du 1^{er} janvier 2018. Attention, les retours d'invendus suite à une rencontre ou une signature ne passent pas par Hachette mais doivent nous être retournés à nous. Contactez-nous pour l'organiser.

Vous souhaitez organiser une rencontre ou inviter l'un de nos auteurs ? **Contactez-nous au préalable pour commander les livres.**

Contact

libraire@publie.net
06 23 89 71 82

Retrouvez chaque semaine les
coulisses de la maison d'édition

<https://www.publie.net/category/carnet-de-bord>